

1722 Juli 10., Paris

A

SCHREIBEN VON [GARDEHPTM. BEAT FRANZ PLAZIDUS] ZURLAUBEN [AN
 ABBE BEAT JAKOB ANTON ZURLAUBEN]

"J'ay receû ... vostre lettre du 25 Juin que vous avés pris La peine de m'Escrivre en response de La mienne Je vous parleray tres sincere-ment Sur le chapitre de mon frere [Heinrich Damian Leonz Zurlauben, dieser war wenig zuvor aus seinem Amt als Zuger Stadtschreiber entlassen worden]^l, d'autant que vous me paroissés touchés de son Estat et s'il faut que Je le confesse Je ne le suis pas moins que vous, par tout ce que vous me dites en sa faveur, et puis que nous devons croire que son malheur inopiné Luy donnera plus que Jamais de L'Emulation pour Le bien, Je Consents de Bon coeur de faire pour Luy tout ce qui est en mon pouvoir, mais Examinons auparavant ce qui est possible.

La lettre que vous m'Escrivés conjointement avec ma chere mere [Maria Barbara Zurlauben] et mon Beaufrere [Beat Kaspar Uttinger, Gatte der Anna Maria Louisa Zurlauben, oder wahrscheinlicher Jakob Bernhard Brandenburg, Gatte der Maria Helena Barbara Zurlauben, gemeint] tendent a procurer a mon frere une place d'officier dans ma comp:^e au Reg.^t de [Oberst Jost] Brendlé et pour y parvenir vous me représentés de persuader au s.^r feehs [=Faesch?] de quitter Le Service et a son défaut d'En retirer le s.^r [Kaspar?] Wickarth, il n'y a nulle apparence que le premier discontinue de servir, le mestier Luy plaist et C'est L'intention de son pere, qu'il Le continue quand au second quoy que J'aye tout pouvoir sur son Esprist, Je ne suis point le maistre de Le faire revoquer quand mesme il demeriteroit ce qui n'est pas croyable pars que Le sujet est Excellent, ce seroit au Roy [Ludwig XV.] de Le faire casser, mettés vous donc en ma place et voyés si Je n'ay pas Les mains Liées, si vous en Estes persuadés me conseileries vous de faire venir mon frere en france, sans Estre Employés sa subsistance seule passeroit ... [1000] Escus car Enfin L'ayant avec moy il faudroit qu'il eut un Laquais qu'il fut habillés proprement, et sans vous parler des autres despenses qu'il est inutile de detailler dites moy Je vous prie quel avantage, il auroit de rester icy preferablement en suisse, sa presence est elle necessaire pour avoir quelque Employ asurement Je ne Le prevoy pas et En verité ... ce seroit sa ruine Comme La mienne pars que Je ne suis point en Estat de Le soustenir il ne faut donc point y penser, mais attendre que les occassions se presentent pour Luy avoir une place d'officier, supposés qu'il persiste dans L'Envie de L'Estre, rien au monde ne pourroit Luy convenir mieux que

La place [eines Rechnungsführers?] de m.^r Zumbach s'il estoit d'humeur de quitter et de prendre pour accomodement une rente viagere, mendés moy si vous L'avés sondés et s'il pourroit y consentir, il [gemeint Zumbach] me prie par sa lettre de Le recommander pour La croix de chevalier de s^t: Louis.

Enfin si de Long temps et contre toute attente mon frere ne peut devenir officier en France alors comme il auroit de La peine a subsister, Je L'ayderay selon mes moyens, Je le mende a ma chere mere et Je m'Explique Ladessus, Comme elle vous en informera il me suffit de vous dire de remontrer a mon frere de s'appliquer serieusement aux affaires du pays afin qu'un Jour, par sa capacités et par ses soins il puisse par venir au poste de mon pere [- das höchste politische Amt, das Beat Jakob II. Zurlauben innehatte, war das eines Ammanns von Stadt und Amt Zug! -]

Je n'entends pas qu'il sollicite les petits Baillages de nostre Canton [- konkret meinte der Absender damit die stadtzugerischen Vogteien Cham, Gangolfswil, Hünenberg, Oberrüti, Sankt Wolfgang, Steinhausen und Walchwil, deren Obervogteistellen offenbar zu wenig lukrativ waren -]² cela n'en vaut pas La peine mais Je voudrais qu'il fut Employés comme Je L'ay deja mendés au près du prince de Mury [Abt Plazidus Zurlauben] ou chez Mr. l'abbé de Rheynauw [Gerold II. Zurlauben - offenbar sollte Heinrich Damian Leonz Zurlauben entweder in der Kanzlei der Abtei Muri oder aber in der von Rheinau eine Anstellung finden -], il me semble que pour faire plaisir a un parent qui est un sujet capable et sur le quel L'on peut compter, L'on n'épargne rien pour Luy procurer un Employ digne de son travail, cela depends de ces messieurs d'autant qu'ils sont les maîtres chez eux, mais il n'en est pas de mesme de moy, car Je ne puis changer ce que Le Roy a Establie tout au plus les accomodements le font ils par tolerance et vous voyés vous mesme Ce qu'il y a [à] esperer, cependant Je suis charmés de secourir mon frere dans le Besoin selon mes moyens qui sont mediocres, pour veü qu'il tourne en bien, et qu'il ne me des'abuse[!] point de La bonne opinion que j'ay conceü sur son chapitre depuis que vous m'avés parlés en sa faveur, car en pareille Cas Je serois inexorable et certainement Je ne me Laisserois plus prevenir, sur son compte, mad^e [Marie-Florimonde de Pinchene, als Gattin von Beat Franz Plazidus Zurlauben, verh.] de Zurlauben Luy escriis aussi et Je puis dire en veritable amie,

La nation helvétique fait ses sollicitations a mgr. le Regent [Philippe II de France, Duc d'Orléans] pour le bien qui La ... [regarde] comme vous estes Compris [d.h., dass auch der Abbé Forderungen an die franz. Krone geltend zu machen hatte] il faut attendre ce que nous devons Esperer, Je vous prie toujours de songer a l'arbre genealogique

[- offenbar sollte sich der Abbé mit der Familiengenealogie befassen -] et soyés persuadés ... de mon attachement ...".

- 1) s. Koch/Der Schwarze Schumacher 33
- 2) s. demgegenüber Meier/Zurlaubiana 170f.

Original - AH 93, 199-200

115

1726 Januar 4., Zürich

A

SCHREIBEN VON JOHANN HEINRICH ZIEGLER, "CHIRURGUS BY DEM ROHTEN OCHSEN", [AN ABBE BEAT JAKOB ANTON ZURLAUBEN]

"Sie werden sich über gegenwärtiges bestürzen, so ich die freyheit nimme, ohne einige fehrnere bekantschaft weder mundtlich noch schriftlich mit Jhnen ehmahls gepflogen zu haben, sie dismahlen schriftlich zu molestieren. Wann Sie aber die beweg Ursach diser molestie sehen und verstehen werden, so hoffe die Gütigkeit von Jhr Ehrenwürd werde sich auch gegen mir neigen, und mich mit günstiger pardon begnadigen.

Betreffende nun die Haupt und Beweg-Ursach so dependirt selbige, die wahrheit zusagen, nicht von Jhnen selbs, sonder von Hr. Bruder als Hr. **Heinrich [Damian Leonz]** Zurlauben, als welcher, wie Jhr Ehrenwürd gar wohl bekannt seyn wird, in Zürich by mir in pension gestanden, um seine verlohrene Gesundheit, vermittelst eines Erfahrenen Medici und Getreüwer und dienstgeflissner ab- und Aufwahrt, widerum zu suchen und zu erhalten, welches dann nach seinem Wunsch geschehen, massen er selbsten sein contentement und guete gesundheit gelobt und gerühmt. Wünsche ihme nun erwünschte continuation. Zur sach selbsten aber, so ist auch bekannt dass er sich des Pfeffers [=Pfäfers] Bads bedient, dahin ich ihme dann einen apparatus dessen er sich in dem Bad bedienen miessen, gelehnt, welchen ich aber nicht mehr zu sehen bekommen, dafür ich also einen Thahler praetendiere, fehrners ist noch für gebührende belohnung (die er selbsten mundlich (Teste **Hüslío**) und mit grosser be-teürung, damit man seine auch by mir ligende sachen ihme abfolgen lasse, versprochen) der grossen müh, und täglich in bereitschaft stehender diensten, mit hin und herschiken, womit meine Tochter chargirt gewesen, ein ... Tahller zu bezahlend: dise obgemeldte 2 Thlr. nun sind schon zum öffteren an gemeldet Hr. **Heinrich [Damian Leonz]** Zurlauben, der sie rechtmässig schuldig ist, Schriftlich und höfflich von mir gesucht worden, aber mit solchem effect, dass ich selbige nit nur